

Sommaire du N° 1168, du
15 Septembre 1906

Planches hors texte : Le Canada pittoresque ; nos gravures d'actualité — Choses d'Europe — Le Conservatoire National — L'Épiscopat américain et le clergé français, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique par L. d'Ornano — Légende canadienne : L'étranger, par Ph. de Gaspé — Nouvelle inédite : Le vieil homme, par Marie Le Franc — Les moustaches de Napoléon, par H. de Forge — Un gibier de choix — Causerie scientifique — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons : Le Lac Ontario, par F. Cooper ; La fille du brigand, petit roman canadien, par Eugène L'Écuyer — Musique, piano : Comme autrefois, Gavotté, par H. Van Gael — Deux pages humoristiques — Le bouton de culottes, par Canadien — Le renard à l'affût, par Gaston Broche — Le mouvement d'émigration d'Europe en Amérique — Nouvelles : Comme sur des roulettes, par P. V. — A travers le Canada, par Canadien — Les mères, par P. H. Gausseron — L'ours blanc, par Henry Greville — Propos du docteur : la littérature et la thérapeutique — Les grands musiciens — Sylviculture : Epuisement des forêts — Poésie : Le cimetière des marins, par H. Lucas ; Crépuscule, par Edmond Rostand — Variétés, etc., etc.

Choses d'Europe

En Angleterre

Le roi est à faire sa cure à Marienbad et la cour est dispersée aux diverses stations balnéaires du Royaume-Uni et du continent. Les Chambres sont ajournées et c'est le calme plat qui règne partout.

* * *

Madame Burns, soeur de M. J. P. Morgan, a donné un grand dîner à Edouard VII et à quelques-uns de ses amis, ce qui fait gloser beaucoup de gros bonnets anglais dont le roi doit refuser les invitations quand il est dans son royaume.

* * *

L'été ne semble pas tirer encore à sa fin à Londres et depuis le commencement de septembre il fait une chaleur tropicale.

* * *

La ligne de démarcation qui sépare les libéraux du parti du travail s'élargit de plus en plus. L'intervention d'un candidat ouvrier dans l'élection de Lockermouth, a été cause que cette circonscription est tombée au pouvoir des conservateurs. De là mécontentement des ministres et déclaration des whips libéraux que leur parti devrait faire cause à part et ne compter que sur ses propres forces, rejetant ainsi l'appoint du parti ouvrier et des socialistes modérés. C'est le commencement d'une scission qui pourrait bien affecter les forces du gouvernement.

Le chef du parti ouvrier a relevé le gant et dans un article en réponse au whip ministériel, il a dit que l'élection de Lockermouth était la première d'une série dans laquelle le Travail allait se trouver en conflit avec les libéraux et les conservateurs.

« Le Travail, dit-il, doit aller à la bataille avec ses propres armes, sans s'occuper si son ennemi porte une ou deux têtes, car quiconque oppose un candidat du travail est notre ennemi, qu'il soit libéral ou conservateur. Le socialisme, aussi, doit se développer. La lutte entre Dieu et mammon et le libéralisme est l'adorateur de mammon ».

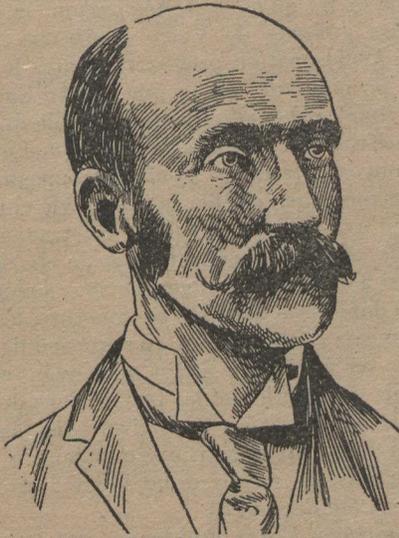
De son côté « La Justice », organe de la démocratie socialiste, répond au défi du whip libéral. Elle accuse les libéraux de n'avoir jamais perdu une occasion de poignarder les socialistes dans le dos et elle fait une plaisante allusion au humbug et à l'hypocrisie des libéraux.

En France

La loi du dimanche, observée le deux septembre pour la première fois, est chose si extraordinaire dans ce pays, auprès de certaines gens, qu'elle cause toutes sortes de difficultés à Paris surtout, entre employeurs et employés. Observer le dimanche, prendre un jour de repos, pendant la semaine, ne travailler que six jours sur sept est un fait si étrange, qu'il faudra bien quelque temps pour s'y habituer.

Suivant la loi, c'est le dimanche, autant que possible, qui est désigné comme le jour de repos, mais dans le commerce et dans les professions si ce jour ne peut être celui du repos, il faut lui en substituer un autre que tout patron est tenu d'accorder à ses employés, ou bien ces derniers peuvent, encore, se reposer vingt-quatre heures par intervalles séparés, pendant le cours de la semaine.

La loi ne fut pas aussitôt promulguée que les troubles commencèrent; employeurs et employés ne furent pas plus satisfaits les uns que les autres.



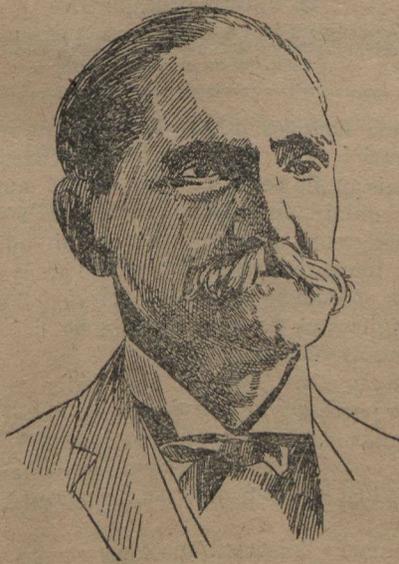
LE MARQUIS DE LANSDOWNE

Ancien vice-roi de l'Inde, cet homme d'État anglais déclare que la Constitution sud africaine sera fatale à la suprématie de l'Angleterre en Afrique.

C'est à qui ne voudrait pas observer le dimanche et on croit que plusieurs corps de métier préféreront le repos du lundi.

Les barbiers-coiffeurs prétendent que la moitié de Paris se fait raser le dimanche et que la fermeture de leurs établissements le dimanche les ruinerait. Les maîtres boulangers ont décidé que le dimanche ne pouvait être chômé parce que c'est ce jour là précisément qu'ils font leurs meilleures affaires. Mêmes objections de la part des acteurs, chanteurs, employés de théâtres en général: chacun veut un jour de repos qui lui convienne en particulier. Mais c'est pour les cafés, les restaurants, les marchands de vins et les hôtels que les difficultés sont les plus grandes. La loi serait simplement inapplicable à moins de causer la ruine de ces maisons. C'est le dimanche que les étrangers, si nombreux en tout temps à Paris, se livrent aux plus fortes dépenses.

Les propriétaires de cafés et d'hôtels ont décidé d'attaquer la loi par une démonstration qui prend la forme d'un raisonnement « ad absurdum »: ils proposent de fermer complètement leurs établissements afin de soulever toute la population, en arrivant à supprimer la vie sociale de milliers et de milliers de personnes dans la capitale française. Si les théâtres, les salles de musique, les cochers de fiacres et d'omnibus se mettent de la partie, on verra le spec-



M. PALMA

président de la République Cubaine.

tacle inouï d'un Paris au repos le dimanche, imitant par là l'exemple de Londres et de certaines villes américaines. Le public ne se ferait pas à cette vie, dit-on, il se révolterait et provoquerait ainsi le rappel ou au moins la modification de la loi.

L'Encyclique sur la loi de séparation ne cesse pas et ne cessera pas de sitôt de préoccuper l'opinion. Les journaux ministériels, le « Temps » et le « Martin » entre autres, n'ont pas manqué d'y voir la fin de l'exercice du culte catholique ! Rien que cela ! D'autre part les esprits clairvoyants et pondérés croient à un réveil sérieux de la foi et de l'esprit religieux.

Les évêques, réunis le 4 septembre ont dû discuter la formation d'associations laïques d'après la loi de 1901, qui frappa si cruellement les communautés religieuses, mais qui pourrait être d'une grande utilité aux catholiques dans les circonstances présentes. Rien ne les empêcherait de créer des sociétés légales capables de posséder des églises, presbytères, hôpitaux, etc.

On continue naturellement à se préoccuper des mouvements des fonds russes, mais l'on doit constater que ceux de ces fonds qui sont bien classés ont à peine été cotés au milieu de la débâcle ou de la reprise. Ce qui prouve que le portefeuille a peu vendu. Et il semble bien qu'il ait eu raison. On ne saurait nier les difficultés actuelles, politiques et financières; mais, pour peu que l'ordre fût établi, une confiance complète serait légitime, car les ressources du pays sont énormes. Comme on l'a fait remarquer, si considérables qu'aient été les frais de la dernière guerre, les emprunts qu'ils ont nécessités n'entraîneront pas pour le budget de l'empire une surcharge atteignant 10 pour 100 de son montant, alors que, pour le Japon vainqueur, la guerre aura quadruplé la dette et imposé au budget une surcharge de près de 70 pour 100.

Il convient de ne pas oublier que la dette russe a, dans la possession en propre par l'Etat de la plus grande partie des chemins de fer du pays, une contre-partie gigantesque. La dette actuelle de la Russie est d'environ 25 milliards, mais 10 milliards environ ont été consacrés à l'acquisition et à la construction des voies ferrées et le surcroît des charges, provenant de la guerre, a son service assuré d'avance par l'accroissement continu, forcé, du revenu net des chemins de fer.

Ceux qui ont des titres russes en portefeuille, et qui ne sont pas obligés de réaliser, doivent attendre.

En Pays Slaves

Si la Russie traverse en ce moment une crise redoutable dont il est difficile de deviner l'issue, tout va pour le mieux, au contraire, pour les autres nations slaves. La nouvelle dynastie des Karageorgevitch se consolide de plus en plus en Serbie; peut-être un jour le jeune bâtard du joyeux roi Milan et de la belle Arthémise Johanidès fera-t-il valoir ses droits problématiques à la couronne, mais, pour le moment il n'est encore que collégien en Allemagne. Le gouvernement bulgare a montré beaucoup de sagesse et de prudence à propos des incidents gréco-bulgares, quoi qu'aient prétendu les journaux grecs, prompts à tout envenimer. La Bulgarie et la Serbie s'entendent de mieux en mieux, pour le plus grand avantage des deux nations. Enfin les Croates et les Esclavons ont su profiter à merveille du récent conflit entre l'Autriche et la Hongrie pour obtenir force concessions de cette dernière en échange de leur appui; le parti national-progressiste vient de conquérir la majorité à la diète d'Agram contre le parti « magyar » vendu aux Hongrois. Le récent congrès « iongo-slave » de Fiume a encore resserré les liens qui unissent les Dalmates d'Autriche à leurs frères croates et esclavons de Hongrie.

NEMO.

Le Conservatoire National

Nos lecteurs n'ont pas été, sans doute, sans remarquer l'intérêt que nous portons aux choses de la musique. Les pages de musique que nous publions chaque semaine, ainsi que la biographie des grands musiciens, et les chroniques musicales de notre collaborateur Paul d'Esmorin, qui vont incessamment redevenir régulières, prouvent combien nous tient à coeur l'art qui se développe plus que tout autre au Canada, comme il ressort des succès retentissants de plusieurs de nos compatriotes, artistes aussi consciencieux que bien doués. Aussi, sommes-nous heureux de signaler ici la reprise des cours de notre Conservatoire National, qui, entrant dans sa deuxième année d'existence, a un bel avenir devant lui. Le Conservatoire National, sis 88 rue St Denis, est sous la direction d'un de nos éminents musiciens, nous avons nommé M. Lavallée-Smith; ses professeurs sont recrutés parmi les meilleurs artistes de ce pays. C'est dire que notre population devrait encourager de son mieux cette nouvelle institution, dont l'existence s'imposait. Ce faisant, nos gens n'y perdront rien, car le Conservatoire National, désireux de propager l'art musical en ce pays, à ses cours payants ajoute des cours gratuits. Pour tous renseignements concernant ces cours, nos lecteurs sont priés de s'adresser au « Conservatoire National », boîte postale 51, Montréal, et de lire l'annonce de cette institution que nous publions page 667 de ce numéro de l'Album Universel.